

biblio



collège

Le Grand Meaulnes

Alain-Fournier



hachette

bibliocollège

Le Grand Meaulnes

Alain-Fournier

Notes, questionnaires et dossier d'accompagnement
par Isabelle de LISLE,
agrégée de Lettres modernes,
professeur en collège et en lycée

Crédits photographiques

P. 4 : cliché Hachette Livre, photo Bibiothèque nationale de France. **P. 5** : Brigitte Fossey dans le rôle d'Yvonne de Galais, photo Prod. **P. 7** : classe mixte, mais les bancs des filles sont séparés de ceux des garçons, photo Photothèque Hachette Livre. **P. 8** : photo Collection Chritophel. **PP. 9, 107, 173, 279** : photographie extraite du film de Jean-Gabriel Albicocco (1967), photo Prod. **P. 62** : photographie extraite du film de Jean-Daniel Verhaeghe (2006), photo Collection Chritophel. **P. 87** : photographie extraite du film de Jean-Gabriel Albicocco (1967), photo Collection Chritophel. **P. 150** : photographie extraite du film de Jean-Daniel Verhaeghe (2006), photo Collection Chritophel.

Conception graphique

Couverture : *Karine Nayé*

Intérieur : *ELSE*

Édition

Fabrice Pinel

Illustration des questionnaires

Harvey Stevenson

ISBN : 978-2-01-160632-7

© Hachette Livre 2010, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Introduction	5
--------------------	---

LE GRAND MEAULNES

Texte intégral et questionnaires

Première partie	9
Deuxième partie	107
Troisième partie	173
Épilogue	279
Retour sur l'œuvre	287

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Structure de l'œuvre	290
Il était une fois Alain-Fournier	293
Écrire à la veille de la Première Guerre mondiale	297
<i>Le Grand Meaulnes</i> : roman ou poème ?	303
Grouperment de textes : « La femme rêvée »	310
Bibliographie, filmographie, sites Internet	320



Alain-Fournier à 18 ans, en septembre 1905 à La Chapelle-d'Angillon, d'après une photographie appartenant à sa sœur Isabelle Rivière.

Introduction

Le 1^{er} août 1914, le lieutenant Henri Alban Fournier est mobilisé. S'il n'avait pas été tué au combat le 22 septembre, il aurait fêté son vingt-huitième anniversaire le 3 octobre. Il aurait achevé son roman *Colombe Blanchet*, écrit d'autres œuvres, atteint sa maturité littéraire... On ne cessera jamais de tracer en pointillé ce destin que la Grande Guerre a brisé.

Henri Fournier avait été remarqué par la critique un an plus tôt, lors de la publication, sous le pseudonyme d'Alain-Fournier, de son premier roman, *Le Grand Meaulnes* : un roman sur l'adolescence, écrit par un jeune homme peinant à tourner la page de l'enfance. La mort prématurée de l'écrivain a cristallisé autour de cette œuvre pleine de promesses les passions et les nostalgies de plusieurs générations, et il est difficile de lire *Le Grand Meaulnes* en dehors de ce contexte douloureux qui a contribué à en faire un roman culte.

Photographie du film
Le Grand Meaulnes de
J.-G. Albicocco (1967).



D'inspiration autobiographique, le roman d'Alain-Fournier exprime toute la sensibilité d'un adolescent qui, à la lumière crue de la réalité, voit se dissiper ses rêves d'enfant. Le 1^{er} juin 1905, Henri Fournier a dix-neuf ans ; ébloui par une jeune fille, il la suit dans Paris et parvient, quelque temps plus tard, à lui parler. Elle s'appelle Yvonne de Quiévre-court. En 1907, Henri Fournier apprend qu'elle vient de se marier. C'est pour lui, écrira-t-il à son ami et futur beau-frère Jacques Rivière, « *déchirement, déchirements sans fin* ».

Le Grand Meaulnes se nourrit de cette rencontre, de cette quête, de ce rêve qui se brise contre la dure réalité. Yvonne de Quiévre-court est devenue Yvonne de Galais. Le personnage principal, Augustin Meaulnes, fait sa connaissance dans le « *Domaine mystérieux* ». Perdu une nuit dans la campagne, le jeune garçon se retrouve entraîné dans une fête d'un autre âge. Les invités sont des enfants, et tout le monde attend Frantz de Galais et sa fiancée. Mais, la fiancée ayant disparu, les invités rentrent chez eux et une voiture dépose Meaulnes encore émerveillé près de son village. Comment alors retrouver ce domaine et Yvonne de Galais ? Témoin et acteur de l'histoire, François Seurel, l'ami de Meaulnes, raconte cette quête. Entre la magie de la forêt et le monde de l'école, entre l'enfance et l'âge d'homme, entre le rêve et la réalité, Alain-Fournier, à l'inverse du roman réaliste qui s'est imposé au milieu du XIX^e siècle, écrit une œuvre romanesque et poétique où se mêlent aventures et rêveries nostalgiques.

À ma sœur Isabelle



**Photo de classe en juillet 1915,
à l'image de la classe dirigée par Millie.**

Arithmétique: Exercices 54 à 61 p 39

Géométrie: Théorème de Chasles et applications.

Géographie: Les frontières naturelles de France
(y compris le Rhin)



Photographie du film *Le Grand Meaulnes* de Jean-Daniel Verhaeghe (2006),
avec Nicolas Duvauchelle (Augustin Meaulnes) et Philippe Torreton (M. Seurel).



Chapitre premier

Le pensionnaire

Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189...

Je continue à dire « chez nous », bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avons quitté le pays depuis bientôt quinze ans et nous n'y reviendrons certainement
5 jamais.

Nous habitons les bâtiments du Cours Supérieur de Sainte-Agathe¹. Mon père, que j'appelais M. Seurel, comme les autres élèves, y dirigeait à la fois le Cours Supérieur, où l'on préparait le brevet d'instituteur,
10 et le Cours Moyen. Ma mère faisait la petite classe.

note

1. Alain-Fournier s'inspire d'Épineuil-le-Fleuriel, dans le Cher ; il y a suivi les cours de l'école où travaillaient ses parents. Sainte-Agathe est le nom d'une chapelle romane des environs d'Épineuil-le-Fleuriel.

Une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges¹, à l'extrémité du bourg ; une cour immense avec préaux et buanderie², qui ouvrait en avant sur le village par un grand portail ; sur le côté nord, la route
 15 où donnait une petite grille et qui menait vers La Gare³, à trois kilomètres ; au sud et par-dérrière, des champs, des jardins et des prés qui rejoignaient les faubourgs... tel est le plan sommaire de cette demeure où s'écoulèrent les jours les plus tourmentés et les plus chers de ma vie – demeure
 20 d'où partirent et où revinrent se briser, comme des vagues sur un rocher désert, nos aventures.

Le hasard des « changements », une décision d'inspecteur ou de préfet nous avaient conduits là. Vers la fin des vacances, il y a bien longtemps, une voiture de paysan, qui
 25 précédait notre ménage⁴, nous avait déposés, ma mère et moi, devant la petite grille rouillée. Des gamins qui volaient des pêches dans le jardin s'étaient enfuis silencieusement par les trous de la haie... Ma mère, que nous appelions Millie, et qui était bien la ménagère⁵ la plus
 30 méthodique que j'aie jamais connue, était entrée aussitôt dans les pièces remplies de paille poussiéreuse, et tout de suite elle avait constaté avec désespoir, comme à chaque « déplacement », que nos meubles ne tiendraient jamais dans une maison si mal construite... Elle était sortie pour
 35 me confier sa détresse⁶. Tout en me parlant, elle avait essuyé doucement avec son mouchoir ma figure d'enfant noircie par le voyage. Puis elle était rentrée faire le compte de toutes

notes

1. vignes vierges : plantes grimpantes dont le feuillage rougit en automne.

2. buanderie : local destiné à l'entretien du linge.

3. La gare d'Urçay se situe à 11 km d'Épineuil-le-Fleuriel.

4. notre ménage : nos affaires.

5. ménagère : femme qui s'occupe de sa maison.

6. détresse : désespoir.

les ouvertures qu'il allait falloir condamner pour rendre le logement habitable... Quant à moi, coiffé d'un grand
 40 chapeau de paille à rubans, j'étais resté là, sur le gravier de cette cour étrangère, à attendre, à fureter¹ petitement autour du puits et sous le hangar.

C'est ainsi, du moins, que j'imagine aujourd'hui notre arrivée. Car aussitôt que je veux retrouver le lointain
 45 souvenir de cette première soirée d'attente dans notre cour de Sainte-Agathe, déjà ce sont d'autres attentes que je me rappelle ; déjà, les deux mains appuyées aux barreaux du portail, je me vois épiant avec anxiété quelqu'un qui va descendre la grand'rue. Et si j'essaie d'imaginer la
 50 première nuit que je dus passer dans ma mansarde², au milieu des greniers du premier étage, déjà ce sont d'autres nuits que je me rappelle ; je ne suis plus seul dans cette chambre ; une grande ombre inquiète et amie passe le long des murs et se promène. Tout ce paysage paisible – l'école,
 55 le champ du père Martin, avec ses trois noyers³, le jardin dès quatre heures envahi chaque jour par des femmes en visite – est à jamais, dans ma mémoire, agité, transformé par la présence de celui qui bouleversa toute notre adolescence et dont la fuite même ne nous a pas laissé de repos.

60 Nous étions pourtant depuis dix ans dans ce pays lorsque Meaulnes⁴ arriva.

J'avais quinze ans. C'était un froid dimanche de novembre, le premier jour d'automne qui fit songer

notes

1. **fureter** : fouiller partout.

2. **mansarde** : petite chambre sous les toits.

3. **noyers** : arbres produisant des noix.

4. Meaulne (sans s final) est le nom d'un village proche d'Épineuil-le-Fleuriel.

à l'hiver. Toute la journée, Millie avait attendu une voiture
 65 de La Gare qui devait lui apporter un chapeau pour
 la mauvaise saison. Le matin, elle avait manqué la messe ;
 et jusqu'au sermon, assis dans le chœur¹ avec les autres
 enfants, j'avais regardé anxieusement du côté des cloches,
 pour la voir entrer avec son chapeau neuf.

70 Après midi, je dus partir seul à vêpres².

« D'ailleurs, me dit-elle, pour me consoler, en brossant
 de sa main mon costume d'enfant, même s'il était arrivé,
 ce chapeau, il aurait bien fallu, sans doute, que je passe mon
 dimanche à le refaire. »

75 Souvent, nos dimanches d'hiver se passaient ainsi. Dès
 le matin, mon père s'en allait, au loin, sur le bord de quelque
 étang couvert de brume, pêcher³ le brochet dans une
 barque ; et ma mère, retirée jusqu'à la nuit dans sa chambre
 obscure, rafistolait⁴ d'humbles toilettes. Elle s'enfermait ainsi
 80 de crainte qu'une dame de ses amies, aussi pauvre qu'elle
 mais aussi fière, vînt la surprendre. Et moi, les vêpres finies,
 j'attendais, en lisant dans la froide salle à manger, qu'elle
 ouvrît la porte pour me montrer comment ça lui allait.

Ce dimanche-là, quelque animation devant l'église me
 85 retint dehors après vêpres. Un baptême, sous le porche, avait
 attroupé des gamins. Sur la place, plusieurs hommes
 du bourg avaient revêtu leurs vareuses⁵ de pompiers ; et, les
 faisceaux⁶ formés, transis et battant la semelle⁷, ils écoutaient
 Boujardon, le brigadier, s'embrouiller dans la théorie...

notes

1. **chœur** : partie centrale de l'église.

2. **vêpres** : office religieux catholique.

3. La pêche était l'occupation favorite d'Auguste Fournier, le père de l'écrivain.

4. **rafistolait** : réparait grossièrement.

5. **vareuses** : sortes de vestes épaisses.

6. **faisceaux** : équipes alignées.

7. **battant la semelle** : frappant leurs pieds par terre pour se réchauffer

90 Le carillon du baptême s'arrêta soudain comme une sonnerie de fête, qui se serait trompée de jour et d'endroit ; Boujardon et ses hommes, l'arme en bandoulière, emmenèrent la pompe¹ au petit trot ; et je les vis disparaître au premier tournant, suivis de quatre gamins silencieux, 95 écrasant de leurs grosses semelles les brindilles de la route givrée où je n'osais pas les suivre.

Dans le bourg, il n'y eut plus alors de vivant que le café Daniel, où j'entendais sourdement monter puis s'apaiser les discussions des buveurs. Et, frôlant le mur bas de la grande 100 cour qui isolait notre maison du village, j'arrivai, un peu anxieux de mon retard, à la petite grille.

Elle était entrouverte et je vis aussitôt qu'il se passait quelque chose d'insolite².

En effet, à la porte de la salle à manger – la plus rapprochée 105 des cinq portes vitrées qui donnaient sur la cour – une femme aux cheveux gris, penchée, cherchait à voir au travers des rideaux. Elle était petite, coiffée d'une capote de velours noir à l'ancienne mode. Elle avait un visage maigre et fin, mais ravagé par l'inquiétude ; et je ne sais 110 quelle appréhension, à sa vue, m'arrêta sur la première marche, devant la grille.

« Où est-il passé ? mon Dieu ! disait-elle à mi-voix. Il était avec moi tout à l'heure. Il a déjà fait le tour de la maison. Il s'est peut-être sauvé... »

115 Et, entre chaque phrase, elle frappait au carreau trois petits coups à peine perceptibles.

Personne ne venait ouvrir à la visiteuse inconnue. Millie, sans doute, avait reçu le chapeau de La Gare, et sans rien

notes

1. **pompe** : pompe à eau.

2. **insolite** : inhabituel.

entendre, au fond de la chambre rouge, devant un lit semé
 120 de vieux rubans et de plumes défrisées, elle cousait, décou-
 sait, rebâtissait¹ sa médiocre coiffure²... En effet, lorsque j'eus
 pénétré dans la salle à manger, immédiatement suivi
 de la visiteuse, ma mère apparut tenant à deux mains sur
 sa tête des fils de laiton³, des rubans et des plumes, qui
 125 n'étaient pas encore parfaitement équilibrés... Elle me
 sourit, de ses yeux bleus fatigués d'avoir travaillé à la chute
 du jour, et s'écria :

« Regarde ! Je t'attendais pour te montrer... »

Mais, apercevant cette femme assise dans le grand fauteuil,
 130 au fond de la salle, elle s'arrêta, déconcertée. Bien vite, elle
 enleva sa coiffure, et, durant toute la scène qui suivit, elle
 la tint contre sa poitrine, renversée comme un nid dans son
 bras droit replié.

La femme à la capote, qui gardait, entre ses genoux,
 135 un parapluie et un sac de cuir, avait commencé de s'expli-
 quer, en balançant légèrement la tête et en faisant claquer
 sa langue comme une femme en visite. Elle avait repris tout
 son aplomb⁴. Elle eut même, dès qu'elle parla de son fils,
 un air supérieur et mystérieux qui nous intrigua.

Ils étaient venus tous les deux, en voiture, de La Ferté-
 140 d'Angillon⁵, à quatorze kilomètres de Sainte-Agathe. Veuve
 – et fort riche, à ce qu'elle nous fit comprendre –, elle avait
 perdu le cadet de ses deux enfants, Antoine, qui était mort
 un soir au retour de l'école, pour s'être baigné avec son frère
 145 dans un étang malsain. Elle avait décidé de mettre l'aîné,

notes

1. rebâtissait : bâtissait à nouveau, c'est-à-dire cousait de façon sommaire afin de préparer la couture définitive.

2. coiffure : chapeau.

3. laiton : sorte de métal étirable et malléable, fait de cuivre et de zinc.

4. aplomb : assurance.

5. Henri Alban Fournier, dit Alain-Fournier, est né à La Chapelle-d'Angillon, à une centaine de kilomètres d'Épineuil-le-Fleuriel.